

*Thèse pour obtenir le grade de Docteur de l'Université Paris VIII sous la direction de
Monsieur le Professeur René BARBIER.*

Discipline : Sciences de l'Education. Thèse présentée et soutenue publiquement
par **Marie-Ange ABRAS**, à Paris, le 21 octobre 2000.

Titre de la thèse : S'éduquer à la mort. Philosophie de l'éducation et Recherche-Formation
Existentielle.

I. Introduction.

Afin de contribuer à la réintégration de la mort dans nos sociétés occidentales, je base ma recherche sur mon expérience en qualité d'infirmière en soins palliatifs, et mon travail scientifique s'appuie sur la Recherche-Formation existentielle. J'ai remarqué à quel point le fait de cacher la mort aux enfants pouvait avoir des dommages sur la santé globale, parfois jusqu'à la fin de la vie. J'associe dans ma recherche la philosophie éducative qui observe la mort comme un fait, et la psychologie qui considère que toute personne est endeuillée, y compris l'enfant qui est confronté à des pertes en relation avec son âge.

Des psychiatres ont constaté que les enfants s'éveillent de plus en plus tôt sur des notions universelles telles que la vie, la sexualité, l'amour et la mort bien que taboue. Les enfants sont confrontés dès la naissance à la mort et plus tard, ils entendront entre autres parler de l'euthanasie et des soins palliatifs qui est un sujet nouvellement médiatisé. Cependant, même si des efforts considérables ont été réalisés dans le milieu hospitalier (c'est-à-dire la phase du mourir et de l'après-mort), **il manque la dimension avant la mort qui consiste à agir en amont des difficultés existentielles, surtout qu'elle permet d'ouvrir sur d'autres débats en parlant de tout et principalement de la synthèse de la vie.** Seulement, lorsque l'enfant aborde la mort parce qu'il est endeuillé et parce qu'elle est soulevée à l'école, l'enseignant ne sait pas toujours comment répondre ou rebondir (sauf exception) sur les besoins de l'élève. Pour réaliser mon étude sur le terrain, j'ai mis en place douze groupes en « Recherche-Formation Existentielle » sur le thème de la mort avec des enfants âgés de 6 à 12 ans (9 instituteurs différents et 240 élèves).

II. La problématique sur la mort.

Je vais vous parler de la problématique de la mort. J'insiste sur le fait que mon étude est une réponse face à la société qui se méfie de tout ce qui n'est pas scientifique, surtout lorsqu'un

sujet sensible comme la mort est approfondi. Ma recherche en sciences de l'éducation est également une réponse à un renouveau du deuil et de l'accompagnement des endeuillés qui apparaît dans nos sociétés à la suite des progrès en soins palliatifs, de l'épidémie du sida et des suicides collectifs dans les sectes. Mon étude démontre l'ampleur du tabou de la mort dans nos sociétés occidentales, bien que ce sujet soit spontanément abordé par les enfants. Dans l'ensemble, les personnes pensent qu'il est paradoxal de parler de la mort avec des enfants qui représentent la vie, alors que c'est justement parce qu'ils sont en vie qu'ils ont besoin d'appivoiser la mort. L'éducation à la mort semble utile pour la dédramatiser, surtout que la société occidentale et l'éducation scolaire ont mis l'accent sur la réussite. Comment les enfants peuvent-ils donner sens à la vie et à la mort ? Même si le thème de la mort fait partie des enseignements reçus par l'enfant tels que le français, l'éducation civique et à la santé, les sciences de la vie et de la terre, il est rarement le sujet d'une réflexion approfondie. Pourtant, il est important de signaler que toute action préventive (que ce soit envers les accidents domestiques ou le sida...) soulève la problématique de la mort. Il semble donc inconcevable de faire de la prévention ou de l'éducation à la santé sans parler de la mort et de la vie. Cependant, ce sujet est évincé par les enseignants qui n'ont pas reçu de formation sur la mort dans leur cursus universitaire, bien que les jeunes institutrices soient plus ouvertes au fait de parler de la mort à l'école.

Les problèmes que j'ai rencontrés dûs à des non dits sur la mort, sont récurrents et engendrent de nombreuses souffrances et perturbations dans le développement de l'enfant. Ainsi, les morts cachés et les deuils non vécus ont des répercussions sur la santé et la scolarité des enfants, sur la santé des parents et celle des enseignants. Pour les enfants, cela peut se manifester par des échecs scolaires, de la dyslexie, de l'asociabilité ou de l'eczéma. Pour les parents, cela peut se manifester par de la dépression chronique ou de la dépendance affective. Pour les enseignants, cela pouvant s'extérioriser par des débordements émotionnels lorsqu'un événement en rapport avec la mort se présente à eux.

III. Hypothèses.

Je vais parler des hypothèses et précisément de mon hypothèse centrale qui est la suivante : l'éducation à la mort qui donne sens à la vie peut s'intégrer dans le programme scolaire.

La Recherche-Formation Existentielle étant très ancrée dans l'affectivité humaine laissant place à l'inconnu, demandait la réintroduction de questionnements et d'hypothèses dans la

méthode de recherche, reposant sur des points clés associés à la situation problématique de départ. J'insiste sur le fait que la formation était un moyen de résoudre des problèmes envers la mort, puisque les hypothèses d'élucidations se trouvaient déjà dans la logique interne des conduites d'adultes et d'enfants concernés.

Par la suite, cette étude m'a permis également de soulever une autre hypothèse à plus long terme, à savoir que le fait de parler tôt avec les enfants de la mort leur permettrait de réduire les prises de risques pendant l'adolescence (comme la drogue). J'ai analysé que les enfants qui observent la mort prennent conscience qu'elle est un fait irréversible, contrairement à ce qu'ils voient à la télévision, tout en respectant davantage l'espèce vivante, la vie des autres et leur propre existence.

IV. La méthodologie en Recherche-Formation Existentielle.

1. Demandes d'aides d'enseignants et propositions d'élucidation de la part du chercheur.

Je vais vous parler de la méthode en Recherche-Formation Existentielle, des demandes d'aide des enseignants et des propositions d'élucidations que j'ai faites. Je précise que ma thèse est la première à avoir mis en pratique une Recherche-Formation Existentielle sur le sujet de la mort où l'enfant et l'adulte s'autoforment selon leur dimension affective, intellectuelle, socio-culturelle, transpersonnelle et existentielle. En principe, elle n'est pas suscitée par le chercheur. Dans ma recherche, la mort étant vécue généralement par la société comme un tabou, il semble difficile à un groupe scolaire de faire appel à mes services puisqu'il essaie plutôt de fuir la problématique sur la mort. J'ai donc proposé la mise en oeuvre d'une Recherche-Formation Existentielle pour tenter de résoudre le problème de la mort, excepter une fois où j'ai été sollicitée pour intervenir à la suite d'un décès d'un enfant. Seulement, j'ai rencontré des obstacles lors de la mise en oeuvre de la Recherche-Formation Existentielle sur la mort (en rapport par exemple avec la temporalité de la démarche ou la peur des adultes à s'impliquer face au sujet). Ces obstacles étaient des preuves objectives du tabou de la mort, mais dénonçaient aussi les difficultés institutionnelles rencontrées par le chercheur pour mettre en place une méthodologie existentielle.

2. Déroulement de la Recherche-Formation Existentielle.

Lorsque l'analyse d'une situation problématique ou d'un besoin en rapport avec la mort était établie en milieu scolaire, je proposais des actions aux professionnels de l'éducation, aux

parents et aux enfants. L'action était de mettre en oeuvre avec « le chercheur collectif »¹ une fois par semaine (pendant un à deux mois) un groupe d'expression sur la mort en classe en amont de difficultés existentielles afin que les enfants soient davantage armés face à la vie. Les activités étaient multiples comme le fait de dessiner, de peindre, de conter, de s'exprimer, de bricoler, d'inventer une histoire, des jeux ou des rituels... en rapport avec la mort, et donc la vie. Nous avons également fait des visites extérieures telles une promenade en forêt pour observer dans la nature la vie et la mort, ainsi qu'aux cimetières où les enfants y ont mis de la vie.

3. Les finalités de l'intervention.

Je vais vous communiquer les finalités de mon intervention. Elles étaient que les enfants puissent : 1) obtenir de la part des Professeurs des Ecoles réponse à leur besoin vis-à-vis de la mort pour leur santé et leur **qualité de vie** (voire le sens) puisque ce thème fait partie de l'enseignement et de la prévention scolaire ; 2) parler de la mort **avant que des événements existentiels n'émergent**, même si tous les enfants sont des endeuillés, afin d'intégrer la mort comme un fait et de prendre conscience que le deuil est une conséquence de la mort ; 3) résoudre des situations problématiques face à la mort, comme la souffrance et voir même la maladie ; et enfin, 4) respecter chaque enfant dans son espace intérieur et dans le groupe afin qu'il s'exprime sur la mort de manière verbale et non verbale selon sa culture, sa langue, son langage, ses croyances, son vécu et sa personnalité.

V. Les résultats.

Maintenant, je vais aborder les résultats que j'ai obtenus dans ma recherche. Les résultats se sont observés dans l'attitude des Professeurs des Ecoles puisqu'ils se sont formés à répondre aux besoins pédagogiques des enfants sur la mort, confirmant les hypothèses de départ. Les Professeurs des Ecoles ont affronté la question de la mort parce qu'ils ont fait réellement l'expérience du deuil ou observer la mort. Ainsi, les professeurs formés à aborder la mort ont contribué à divulguer les résultats de la recherche en devenant à leur tour formateur (par exemple : un maître formateur est passé conseiller pédagogique en continuant de la formation sur le thème de la mort).

¹ Le chercheur collectif comprenait (variable selon les écoles) : mon Directeur de thèse, l'Inspecteur de l'Education nationale, le Directeur de l'école, la Conseillère Pédagogique, les Maîtres Formateurs, la Psychologue Scolaire, les Professeurs des Ecoles, les stagiaires-Professeurs des Ecoles, les enfants, leurs fratries, leurs parents ou l'entourage (exemple : garde d'enfant) et moi-même.

Les élèves âgés de 6 à 7 ans se sont impliqués naturellement dans le sujet. Ils se posaient de nombreuses questions sur le sujet de la mort et de la vie, car ils sont d'une nature très curieuse. Les enfants ont surtout manifesté un manque d'information sur le sujet de la mort, de la part des adultes (en disant par exemple : « *Je ne sais pas de quoi mon chien est mort, ni ce qu'il est devenu après* »), une ambivalence entre la réalité de la mort et la fiction médiatisée, et un besoin de parler de l'après-mort. Les jeunes enfants abordaient la mort avec ce qu'ils percevaient ou vivaient dans leur famille ou par les médias, qui sont généralement peu rassurants. Quant aux élèves plus âgés, de 8 à 12 ans, bien qu'ils étaient présents aux séances de groupe (il n'y avait aucune obligation d'y participer), ils vivaient dans un paradoxe entre ce qu'ils entendaient dans leur entourage (du type : « *il ne faut pas parler de la mort, car tu es trop jeune* ») et ce qu'ils ressentaient. Seulement, lors d'exercices pratiques (comme de la peinture), les créativité de ses enfants se révélaient fructueuses, car ils se sentaient libres d'exprimer des sujets qu'ils leur étaient interdits (telles la violence et la tristesse). Au cours des séances en Recherche-Formation Existentielle, ils ont acquis une connaissance plus adaptée face à la mort en étant imprégnés par des attitudes d'acceptation envers la mort et le détachement, ce qui est susceptible d'atténuer la souffrance. **Il semble que l'intérêt des enfants résidait dans la nature même des questions posées, dans le défi d'affronter et de comprendre la mort.** Après mes interventions, il est apparu que non seulement les enfants avaient pu parler de la mort ouvertement tout en créant des repères, du sens existentiel, mais qu'ils étaient encore plus vivants. Par ailleurs, les enfants qui se sont familiarisés avec la mort ont respecté davantage la vie et le vivant, ce qui s'avère pertinent en prévention primaire de la santé et en développement de sens existentiel. Mon étude a montré que les enfants s'exprimant sur le sujet de la mort a été un soutien pour leur famille, en révélant parfois des événements jusqu'alors cachés. La vulnérabilité des enfants et de leur famille a été le plus souvent mise en évidence. Il est en fait certain que le sujet de la mort a permis aux enfants de parler de leur vie et des difficultés qui vont avec : comme la maltraitance ou le tabagisme des parents. Outre ces changements, cette recherche a eu des effets discursifs hors de l'école (en accompagnant des personnes isolées ou endeuillées dans le voisinage par exemple) et des conséquences sur d'autres professionnels concernés par la santé et l'éducation des enfants (comme une psychologue scolaire qui s'est informée sur ma démarche, car une fillette venait de décéder dans son village). Quant à moi, il est un fait que je me suis également formée parce que les enfants s'ouvrent spontanément à la vie, et parce qu'ils m'ont posé des questions concrètes sur le mourir, la mort et l'après-mort.

Je vais vous indiquer les communications écrites et orales que j'ai réalisées afin de contribuer à la réintégration de la mort dans nos sociétés. J'ai écrit des articles qui ont été publiés en

Belgique et d'autres qui sont en cours de publication en Angleterre, en Belgique, au Canada et en France. J'ai fait également des conférences, contactées des associations, des chercheurs, des universitaires et des personnes de terrain. J'ai aussi recherché un financement pour publier les ouvrages des enfants et pour poursuivre mes démarches, et enfin j'ai utilisé Internet pour faire connaître mes travaux.

VI. Conclusion.

En conclusion, pour réintégrer la mort dans nos sociétés, il est important que la mort soit également approchée de manière éducative dès que les enfants se posent des questions existentielles. Au cours de la Recherche-Formation Existentielle, les enfants ont vécu leur émotion et la mort comme un fait, ce qui est susceptible de les aider dans leur avenir afin d'affronter la vie avec ses joies et ses moments de crise. Aussi, les Professeurs des Ecoles et les enfants dans cette démarche ont humanisé la mort dans les écoles, passant par la formation qui est perpétuelle, considérant les éducateurs comme des « passeurs de sens ». Grâce aux groupes, les enfants ont parlé spontanément de la mort à l'école avec leur enseignant habituel et dans leur famille, ce qui nous permet de changer notre manière de l'observer et d'arriver à donner sens (ou non) à l'existence dans nos sociétés occidentales.

VII. Perspectives.

Je vais vous parler des perspectives de ma recherche à la suite de mes analyses, en précisant que cette action peut se révéler efficace en Zone d'Education Prioritaire (ZEP), puisque ces enfants sont plus susceptibles de vivre des « morts » (comme une séparation, un déménagement...). En fonction de mes observations et des résultats de cette étude, j'envisage de poursuivre la recherche (en revoyant par exemple, les enfants 5 ans après cette étude), ainsi que d'intervenir dans d'autres établissements scolaires* afin de former les Professeurs des Ecoles et les Maîtres Formateurs sur la thématique de la mort.

* Comme l'éducation sexuelle s'est instaurée en milieu scolaire, il est possible que l'éducation à la mort s'établisse également puisque la vie et la mort vont ensemble.